

« Je fais classe » : Un projet mené de 2015 à 2017 au collège André-Malraux d'Asnières-sur-Seine (92)

Acte 1 : en classe de quatrième, année 2015-2016

Un élève qui bénéficie du dispositif ULIS donne un cours d'environ 30min sur le trajet d'un porte conteneur en géographie sur le thème des échanges de marchandises dans le cadre de la mondialisation.

La séance a été préalablement préparée sur le dispositif. Le reste de la classe suit à l'aide d'un tableau guidé pour qu'ils prennent en note les idées essentielles de la séance parce qu'un des préalables du contrat didactique établi avec Mme Aïmedieu est que le cours ne sera pas repris et s'inscrit dans ma progression.

Les objectifs pour :

l'élève : développer ses capacités orales, interagir avec ses camarades, être à l'écoute des questions posées par ses camarades et trouver pleinement sa place au sein de la classe.

la classe : travailler la prise de note, être à l'écoute des camarades.

L'expérience a été très positive, les élèves ont bien suivi le cours n'hésitant pas à interrompre leur camarade pour répéter, exemplifier ou apporter des éléments supplémentaires. De nombreux élèves ont demandé à participer à ce projet. Nous avons donc proposé un nouveau « je fais classe » sur le thème de la Terreur : six élèves dont trois bénéficiant du dispositif ULIS ont fait un cours mais le fait d'être trop nombreux n'a pas permis une clarté et une fluidité suffisantes dans les explications. Le bilan fut en demi-teinte.

Mais nous avons voulu poursuivre le projet sur l'année 2016-2017 en classe de troisième.

Acte 2 : en classe de troisième, année 2016-2017

Dès le début de l'année, nous avons coplanifié trois séances sur l'année, une pour chaque discipline enseignée (histoire, géographie, EMC.)

La première séance de l'année portait sur les aires urbaines et notamment sur l'étude de cas de Lyon.

L'élève est seul devant la classe (séance préparée en amont avec Mme Aïmedieu - travail de la compétence 3 « Comprendre un document » avec la problématique posée par l'élève « qu'est-ce qui explique l'étalement de la ville de Lyon ? »)

C'est plutôt une réussite dans le sens où l'élève fait cours devant la classe sans problème, qu'il développe une posture identitaire et que la classe adhère au projet et s'investit. Toutefois par rapport à nos objectifs spécifiques d'enseignement, c'est plus nuancé puisque l'élève récite la leçon. Il est très peu en interaction avec ses camarades et n'écoute pas toujours les questions posées. De plus, nous ne voulions pas tomber dans une individualisation avec un risque de stigmatisation. Notre objectif central était vraiment l'accessibilité en axant le travail sur la différenciation et la flexibilité.

Nous avons donc décidé avec Mme Aïmedieu de faire l'oral suivant avec un de ses pairs volontaires et de repenser la séance pour permettre à l'élève d'être dans un échange réflexif avec ses camarades et de permettre à tous d'être dans l'interaction et la réflexion.

La deuxième séance, portant sur « les valeurs, les principes et les symboles de la République », s'y prêtait bien.

L'élève et sa camarade volontaire devaient faire parler leurs camarades sur des notions qu'ils connaissent déjà (liberté, égalité, fraternité) pour créer une interaction entre la classe et les deux acteurs en prenant des notes de ce Sur les 15 minutes restantes, toute la classe répond à la problématique de départ à partir des idées et du cours donné par les deux élèves. Ainsi tout le monde construit sa trace écrite et c'est un moyen pour moi de savoir ce qu'ils ont retenu de la leçon.

Objectif pour l'élève : développer ses compétences langagières ;

Objectif pour la classe développer une posture réflexive (

L'objectif est plutôt atteint mais il y a encore peu d'interaction entre l'élève et sa camarade.

Pour la première fois, on demande aux élèves de remplir un questionnaire à la fin de la séance pour savoir ce qu'ils pensent de ce genre de pratiques, d'exercices...

La troisième séance a été repensée en fonction des deux premières. Pour créer plus d'interactions entre les deux intervenants (l'élève et une camarade qui peut poser des problèmes de discipline mais c'est aussi une manière de montrer qu'elle peut être autrement), nous avons construit la séance sous forme d'opposition : Résistance et collaboration, à l'aide d'un diaporama simplifié pour présenter les deux choix auxquels les Français ont été confrontés pendant la Seconde Guerre mondiale ? (Question de départ fournie au reste de la classe)

À nouveau un travail sous forme de prise de notes (fiche guidée) et un travail de rédaction qui répond à la question de départ pour l'ensemble de la classe.

Ce qui était intéressant ici c'est lorsque l'élève se trouvait en difficulté ou perdait le fil de la leçon, sa camarade spontanément prenait le relais.

Grâce à ce travail mené avec la coordonatrice, deux nouvelles compétences (en plus de cinq prédéfinies en équipe d'HG) ont été actées par l'équipe d'HG : la compétence 6 (développer des compétences orales) et la compétence 7 (coopérer et mutualiser).

Pour ce qui est de la classe dans son ensemble, le bilan est positif tant sur le plan relationnel que sur celui des acquisitions puisque l'évaluation finale a été mieux réussie que celui de mon autre classe, qui avait bénéficié d'un cours plus classique.

Cela a enfin permis un transfert des pratiques au sein du système, une perméabilité des savoirs, une dynamisation des pratiques (certains professeurs ont été désireux de se lancer dans ce genre de pratiques).